1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

75 | 2015

Varia

Une « Affaire Ivens » en Italie. L'histoire de *L'Italia non è un paese povero*

An « Ivens Affair » in Italy : the case of L'Italia non è un paese povero

Stefano Missio

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4960>

DOI : 10.4000/1895.4960

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 84-95

ISBN : 978-2-37029-075-5

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Stefano Missio, « Une « Affaire Ivens » en Italie. L'histoire de *L'Italia non è un paese povero* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 75 | 2015, mis en ligne le 01 mars 2018, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4960> ; DOI : 10.4000/1895.4960

Image censurée de *L'Italia non è un paese povero* (Joris Ivens, 1959-1960).

Une « Affaire Ivens » en Italie L'histoire de *L'Italia non è un paese povero*

par Stefano Missio

En 1995, alors que j'étudiais le cinéma documentaire au Centro Sperimentale di Cinematografia de Rome, Virgilio Tosi, notre professeur d'histoire du cinéma, nous montra un jour une VHS, qui venait d'arriver à la Cinémathèque Nationale de Rome en provenance de Paris. Il s'agissait de la version intégrale de *L'Italia non è un paese povero* (*L'Italie n'est pas un pays pauvre*) de Joris Ivens.

Tosi, qui avait été l'ami d'Ivens, nous raconta brièvement l'histoire complexe de ce film et comment la Cinémathèque de Rome en recherchait à ce moment-là une copie en bon état afin de la conserver dans ses archives¹.

Tout de suite intéressé par l'histoire de ce film, j'entrepris des recherches en bibliothèque, mais dans les livres d'histoire de cinéma je ne trouvai rien concernant ce film d'Ivens.

Je pris ensuite contact avec ceux qui avaient participé au film : sur la base des premiers entretiens je compris que l'histoire de ce documentaire n'était pas banale, qu'elle concernait la télévision publique et son rapport avec la politique, que cela s'inscrivait dans l'Italie du *boom* économique et des relations entre les puissantes personnalités qui dirigeaient le pays à l'époque.

Je décidai alors d'entamer des recherches plus approfondies pour tourner un documentaire sur le sujet².

Ivens, la RAI et l'ENI

C'est en 1959 que le réalisateur hollandais Joris Ivens tourna *L'Italia non è un paese povero*, documentaire en trois épisodes, pour la télévision italienne. Commande de l'ENI (l'Institut National des Hydrocarbures) et de son président, Enrico Mattei, ce film sera diffusé pendant l'été 1960 dans une version censurée, montée dans le dos de son auteur.

Les négatifs et la version originale du film ont, semble-t-il, disparu à jamais, peut-être détruits. Aujourd'hui nous sommes en mesure de voir le film tel qu'il fut monté dans la version originale de

1. En 1997, la Cinémathèque Nationale de Rome a acquis deux copies de la version intégrale, l'une venant de la Cinémathèque française, l'autre du Neederlans Filmmuseum d'Amsterdam.

2. *Quando l'Italia non era un paese povero* de Stefano Missio (1997, 16 mm, 44'), présenté au Festival Internazionale Cinema Giovani de Turin 1997, en concours à l'International Documentary Film Festival Amsterdam (IDFA 1997), a inauguré les Journées du Cinema ritrovato de Bologne en 1998 et la rétrospective « La Cité des yeux, une saison italienne » à la Cinémathèque française à Paris en 2008.

Positif du Nederlands Filmmuseum.

Joris Ivens grâce à la valise diplomatique et à la Cinémathèque française... Dans les années 1960, en effet, le réalisateur italien Tinto Brass, alors jeune stagiaire à la Cinémathèque, disposait d'un accès à la valise diplomatique pour l'exportation et la conservation des chefs-d'œuvre du cinéma international. Il put ainsi faire sortir d'Italie une copie positive du film.

L'Italia non è un paese povero était le premier exemple de film d'auteur produit par la RAI qui traitât d'une thématique dérangeante pour la classe politique au pouvoir à l'époque. Celle-ci, par conséquent, empêcha la sortie du film. Après cette expérience, La RAI ne souhaitant plus se

trouver dans la position de censeur d'un grand artiste, ne fera appel qu'à des réalisateurs et auteurs internes à l'organigramme de la RAI.

Mais commençons par le début avec le témoignage d'Ivens :

En 1959 j'avais accepté de faire partie du jury du Festival de Venise et, un matin, je vois arriver un jeune cinéaste, Valentino Orsini qui voulait me proposer de réaliser un film pour Mattei... Orsini était accompagné d'une magnifique créature, une blonde immense et ondulante, tout à fait comme dans un roman de Peter Cheyney. En principe c'était sa *girl friend*, mais ce n'était pas tout à fait par hasard qu'elle se trouvait là. C'était très italien comme entrée en matière. Orsini me fit part de la proposition, il me parla de Mattei, du gaz italien, du barrage des politiciens, du rôle de la presse et des monopoles étrangers. Cela ressemblait à un roman d'aventures, une sorte de *Citizen Kane* revu et corrigé pour la circonstance et je fus, non pas conquis, mais séduit. Je demandai à Orsini de me donner le temps de réfléchir. Il s'agissait d'une décision importante, Mattei représentait le capitalisme d'État et j'avais besoin d'en savoir un peu plus sur l'homme et sur ses positions. Finalement, j'ai accepté et j'ai demandé à rencontrer Mattei³.

La direction de l'ENI avait trouvé en l'auteur de *Zuiderzee* (1930) et *Nieuwe gronden* (*Nouvelle terre*, 1934) le réalisateur adéquat pour un film à épisodes pour la télévision italienne⁴. Il y avait alors en Italie pléthore de bons documentaristes, mais la direction de la société d'hydrocarbures voulait le plus connu dans le monde. En outre, Ivens en tant qu'auteur étranger aurait un regard plus détaché, plus influent et peut-être plus critique sur le pays qu'un Italien.

3. Robert Destanque et Joris Ivens, *Joris Ivens ou la mémoire d'un regard*, Paris, BFB, 1982.

4. « Quand Enrico Mattei réunit son équipe, il y avait aussi le responsable de la propagande. Après la vision de *Nieuwe gronden*, Mattei dit : « Voilà l'homme dont j'ai besoin pour le film de l'ENI, car il sait lutter, il sait lutter avec les images, il sait mettre en forme l'histoire qu'il nous représente ». » (Joris Ivens, enregistrement vidéo demi-pouce n/b, au Centro Sperimentale di Cinematografia en 1977, dans *Lezioni di Cinema* di S. Missio (1999, 40', Betacam SP).

Ce film était né du désir de Mattei de parler aux Italiens des ressources du sous-sol, y compris du méthane en Lucanie, de leur raconter la « méthanisation » du pays qui commençait à l'époque, de l'excellence de l'État dans le domaine de la recherche et de l'expérimentation, y compris sur un territoire étranger. Tout cela devait être présenté du point de vue des ressources humaines. L'Italie, détruite à la fin du conflit mondial, avait maintenant la puissance nécessaire à une grande reprise.

Joris Ivens en 1977.

Après de longues négociations, Ivens accepta de tourner *Il giardino d'Italia* (le *Jardin d'Italie*; titre provisoire du film), film documentaire sur l'extraction et le raffinage des hydrocarbures en Italie.

Le choix du premier titre montre bien la conviction du commanditaire qui avait compris que le pays disposait de ressources morales et industrielles pour réaliser le *boom* économique qui aurait lieu dans les années à venir. Le choix de l'audiovisuel était également en avance sur son temps : il ne s'agissait pas d'un reportage de propagande sur grand écran, mais d'un film documentaire pour la télévision, nouvelle pièce de l'électroménager qui demeurerait un luxe pour les foyers italiens, mais trônait dans tous les bars et restaurants du pays. Ivens accepta le pari car il n'avait jamais travaillé pour la télévision. Il engagea de longues discussions avec ses collaborateurs sur le cadrage, sur le montage et le langage à adopter pour s'adapter au public du petit écran, certainement différent du public payant d'une salle de cinéma. III. 4 et 5

On lui proposa deux jeunes et vaillants collaborateurs : Paolo et Vittorio Taviani. Valentino Orsini qui, à l'époque du tournage du documentaire, était directeur artistique de la société qui devait produire le film (la PROA, Producteurs Associés), proposa de travailler avec Ivens au scénario. Ivens demanda à la production d'ajouter un jeune assistant qui avait déjà travaillé avec lui à Paris pour le montage d'un film sur Marc Chagall⁵, Giovanni « Tinto » Brass.

Le réalisateur hollandais demanda à ses assistants de mener une recherche approfondie sur les matériaux d'archives. Ce répertoire d'images lui était nécessaire pour l'étape de l'écriture et aussi pour le montage. Parmi les séquences qu'Ivens choisit pour le film, on retrouve un documentaire scientifique de Virgilio Tosi sur l'énergie nucléaire et un court métrage, *Il giorno* de Michelangelo Antonioni⁶.

5. *Chagall*, documentaire qu'avait entrepris de réaliser Henri Langlois en 1958 et dont Joris Ivens assurait le filmage et le montage, assisté de Tinto Brass (qui travaillait alors à la Cinémathèque française), abandonné en 1962 et, semble-t-il, perdu.

6. Ce film n'apparaît dans aucune filmographie d'Antonioni et aucun professionnel n'a pu m'en parler : au contraire, les critiques de cinéma et les historiens que j'ai rencontrés, se sont montrés étonnés de l'existence même de ce film. L'hypothèse que j'é mets ici est que ce court métrage a été une commande du quotidien *Il Giorno*. Ce journal était à l'époque de propriété de l'ENI et visiblement ce film ne fut jamais inscrit dans la filmographie du réalisateur.

Dessin et notes d'Ivens pour le montage du film

L'Italia non è un paese povero était un film à gros budget, ce qui permit à Ivens et à son équipe d'accomplir de longs repérages avant d'achever l'écriture du scénario.

Pour Ivens, c'était une aventure nouvelle faisant l'expérience de techniques de tournage jamais utilisées auparavant. Pour la première fois il tourna des séquences aériennes en hélicoptère, bien que les premiers *rushes* aient fini à la poubelle, l'hélicoptère - propriété de l'ENI - étant un engin à pistons très bruyant dont les vibrations compromettaient le tournage. Du côté de la prise de son également, Ivens fit des expérimentations : des enregistrements en prise directe, à l'époque une technique difficile dont les résultats étaient souvent décevants à cause des dimensions encombrantes des machines et du peu de sensibilité des micros.

Ivens sur le tournage de *L'Italia non è un paese povero* (1959)

Au tout début du film, on retrouve une séquence fort intéressante du point de vue de l'expérimentation linguistique tournée entre autres en 16mm : un faux direct de télévision lors d'une fête pour l'inauguration du premier puits de méthane à Ferrandina, où un présentateur nous introduit à ce voyage en trois épisodes à travers l'Italie. On avait prévu de diffuser un épisode par semaine, de manière à induire l'idée que chaque épisode était tourné et diffusé en temps réel.

Les trois épisodes s'intitulaient : « Les feux de la Valle Padana », « Les deux villes », « Rendez-vous à Gela ». Les deux premiers épisodes furent tournés par Ivens et l'épisode sicilien, pour des raisons liées au planning, sera réalisé par Paolo et Vittorio Taviani.

Mais tout de suite les ennuis survinrent. Alors que le montage du film se terminait, aux alentours du 16 décembre 1959, la RAI diffusa une enquête documentaire émanant d'une société pétrolière américaine où l'on affirmait que l'Italie n'avait ni méthane ni pétrole.

Revenons aux circonstances. Mattei était en train de signer des accords avec l'Union Soviétique pour obtenir du pétrole et du méthane meilleur marché que les prix du marché et en devançant les compagnies pétrolières américaines. Dans les hautes sphères du Vatican et au sein du parti politique DC (Démocratie Chrétienne), on faisait montre d'un certain scepticisme par rapport au voyage du président de la république italienne, Gronchi, en URSS. Nous sommes au début des années 1960.

Pendant ce temps, l'organisation de la XVII^e édition des Jeux Olympiques d'été à Rome battait son plein.

Au mois de mars, un nouveau gouvernement fut formé, dirigé par la Démocratie Chrétienne (DC) avec le soutien du Mouvement Social Italien, (MSI). Malgré la crise à l'intérieur même de la majorité vis-à-vis de la présence de ce parti post-fasciste au Parlement, la DC décida de maintenir son mandat jusqu'aux Jeux Olympiques et, si possible, jusqu'aux prochaines élections administratives prévues à l'automne.

Entre-temps le film de Fellini *La dolce vita* avait connu la censure. *L'Osservatore Romano* invitait les pouvoirs compétents à intervenir pour bloquer ce film qui faisait l'apologie du vice, salissait et outrageait la ville de Rome, ville des chrétiens du monde entier. *Rocco e suoi fratelli* (*Rocco et ses frères*) de Visconti était également retiré des salles de Milan et le Procureur de la République déclarait *L'Avventura* d'Antonioni obscène et l'interdisait.

C'est dans ce contexte, dit Orsini dans mon film *Quando l'Italia non era un paese povero* (*Quand l'Italie n'était pas un pays pauvre*), que se déroule l'entretien entre Ivens et les producteurs de la RAI : pendant la discussion, les dirigeants de la télévision lui disent que *L'Italia non è un paese povero* ne serait jamais diffusé tel qu'il l'avait monté. Ils contestent les scènes montrant la pauvreté à Grottole : « D'un coup c'était comme s'il n'y avait pas de mouches, comme si la misère n'existait plus, comme si on avait tourné dans un studio de Cinecittà »⁷. Même les séquences d'animation qu'Ivens avait montées dans le documentaire faisaient l'objet de critiques car elles mettaient en question la politique du cartel pétrolier des Sept Sœurs, les sept compagnies pétrolières (Shell, Standard Oil, Gulf, Texaco, Anglo Persian Oil, Chevron et Mobil) qui s'étaient partagé le monde en 1928.

7. Valentino Orsini dans *Quando l'Italia non era un paese povero* de Stefano Missio (1997, 16mm, 44')

Images censurées du film *L'Italia non è un paese povero*.

Depuis sa rencontre avec Ivens, la position de Mattei s'était affaiblie. Trop distant politiquement du gouvernement issu des dernières élections, il attendait d'être reconduit à la tête de l'ENI. C'est le chef du bureau de presse de l'ENI qui communiqua à Ivens que Mattei ne pouvait pas le soutenir : « Il a d'autres batailles plus importantes à mener en ce moment ».

Le 6 juillet, Orsini et Ivens participent à une manifestation contre le gouvernement. La police à cheval charge les manifestants⁸.

En juillet 1960 la version censurée du film est diffusée sur le petit écran sous le titre *Frammenti di un film di Joris Ivens* (*Fragments d'un film de Joris Ivens*) sans publicité ni promotion, dans une émission nocturne et très en retard par rapport à l'horaire annoncé dans le programme⁹. Le deuxième épisode intitulé « Les deux villes », avait été rebaptisé « Le sapin de Noël » (on était alors en plein été...). Ivens qui était en train de monter la version du film destiné aux salles décida d'arrêter et, s'appuyant sur une des clauses de son contrat, exigea qu'une copie de travail de son montage lui soit remise pour ses archives personnelles. Ce qu'on lui refusa au motif que le film n'avait pas obtenu son visa de censure.

Dès lors ce fut la copie remontée et altérée par la RAI qui fut diffusée pour les Oscars ou dans les festivals de cinéma du monde entier. Ivens fut donc obligé d'avouer aux critiques qui contestaient ses choix stylistiques que ce film ne lui appartenait pas.

En 1995, à la Cinémathèque Nationale de Rome, on s'aperçut que la copie archivée de *L'Italia non è un paese povero* était en langue anglaise et qu'il s'agissait d'une version raccourcie par rapport à celle agréée par Ivens. Valentino Orsini confirma qu'il s'agissait d'une version différente, remontée à destination du marché étranger dans le style des documentaires industriels.

8. Le 6 juillet 1960 eut lieu à Rome, à Porta San Paolo, une importante manifestation antifasciste. La police et les carabinieri chargèrent les manifestants et il y eut de nombreux blessés parmi lesquels des députés.

9. Ce changement dans la programmation est mentionné dans une lettre de Brass à Ivens du 5 août 1960 (Fondation Joris Ivens – Nimègue, Pays-Bas).

Mario Musumeci – Cineteca Nazionale.

Mark Paul Meyer – Nederlands Filmmuseum.

L'enquête sur les différentes copies du film.

La Cinémathèque s'adressa d'abord à la Rai et obtint une réponse négative : il n'existait aucun film portant ce titre dans leurs archives. Pendant mes recherches bibliographiques, j'ai pu constater que dans les archives de la Rai *L'Italia non è un paese povero* n'apparaissait ni dans le fichier des auteurs, ni dans celui des titres.

La Cinémathèque n'eut pas plus de succès auprès de l'ENI, bien que le film fût une commande de l'ENI et qu'elle possédât une filmothèque exhaustive. Le 4 juillet 1996, pendant l'entretien que j'eus avec Pasquale Ogetti, responsable de cette filmothèque jusqu'en 1983, il m'assura que le film d'Ivens dans sa version montée pour la Rai se trouvait à la Cinémathèque de Rome et qu'en 1988 il s'y trouvait toujours.

Mais on s'aperçut rapidement qu'il n'y avait aucune trace matérielle du film en Italie : ni le négatif, ni le positif dans sa version intégrale, ni le positif de la version remontée.

La Cinémathèque Nationale de Rome continua ses recherches à l'étranger et, enfin, des réponses positives arrivèrent de Paris, de Berlin et d'Amsterdam. À la Cinémathèque française et au Bundesar-

chiv existaient des contretypes d'une copie positive, déposée par Ivens en 1963 au Neederlands Filmuseum.

Il s'agissait d'une copie qui avait voyagé en cachette : Orsini, en accord sur ce point avec la production, avait dérobé deux ou trois copies du film et les avait données à Tinto Brass qui pouvait accéder à l'époque à la valise diplomatique¹⁰. Brass et Orsini affirment avoir remis en mains propres deux copies du film à Ivens ; il devrait donc y avoir une autre copie quelque part, copie dont nous ne savons plus rien. La seule copie positive existante (celle du Neederlands Filmmuseum) affiche une coupe au début du premier épisode, coupe qui existait déjà au moment des contretypes à Paris et à Berlin.

En avril 1996, je rencontrai les frères Taviani, Brass, Orsini pour mon projet de film documentaire. Cette première rencontre me permit de récolter les données et le matériel pour écrire un scénario. Le tournage des entretiens dura une semaine. J'avais à ma disposition dix boîtes de pellicule 16 mm, ce qui correspondait à peu près à deux heures de *rushes*.

Au mois de juillet, pendant le tournage de mon film, nous retrouvâmes la version RAI du film. Ayant identifié le jour exact de la première diffusion, j'avais obtenu une indication intéressante dans le magazine hebdomadaire RAI de l'époque, le *Radiocorriere TV* : le programme annonçait chaque épisode par son titre (trois épisode au total) mais *L'Italia non è un paese povero* n'apparaissait nulle part. C'était donc là le critère de catalogage qu'avaient appliqué au film les archives de la RAI ? C'était le cas : la version télévision était archivée sous le titre *I fuochi della Val Padana, L'albero di Natale e Appuntamento a Gela* (*Feux dans la Val Padana, le Sapin de Noël et Rendez-vous à Gela*).

Le début du premier épisode était encore entier, même si la bande son magnétique de la copie en 16 mm télé était très altérée. De ce fait, première surprise, nous avons maintenant le son complet du début du film, et on put récupérer les plans qu'on croyait perdus, notamment ceux de la première séquence du speaker :

Mes amis, nous sommes à Ferrandine, à environs 50 km de Matera. Ce soir il y a une grande fête en l'honneur d'un grand personnage : le méthane. Grottole, Ferrandina, Salandra, Bomarico, ces villages ont vécu jusqu'aujourd'hui sans savoir que contenait leur sous-sol il y avait une richesse explosive, au vrai sens du mot¹¹.

Mais une deuxième surprise nous attendait : la version télé était bien sûr différente de celle d'Ivens, mais elle était également différente de la version anglaise ; dans celle-ci figurait un entretien avec Enrico Mattei filmé par les Taviani, qui n'apparaissait ni dans la version télé ni dans la version intégrale du film. Le montage et la voix *off* étaient aussi différents dans les trois versions. Dans la version télé, la voix d'Enrico Maria Salerno était remplacée par celle de Arnaldo Foà et le texte *off* écrite par Alberto Moravia avait été remanié.

10. Tinto Brass dans *Quando l'Italia non era un paese povero*, op. cit.

11. « Amici, ci troviamo a Ferrandina, a circa 50 km da Matera. Questa sera è grande festa in onore di un grande personaggio : il metano ; Grottole, Ferrandina, Salandra, Bomarico, sono questi i paesi che hanno vissuto senza sapere che nel loro sottosuolo c'era una ricchezza esplosiva, nel vero senso della parola. »

Tournage de *Quando l'Italia non era un paese povero* (Stefano Missio, 1996) avec les protagonistes de la production du film italien d'Ivens :

Tinto Brass

Valentino Orsini

Maria Rosada, la monteuse

Paolo Taviani

Vittorio Taviani

Virgilio Tosi

Stefano Missio

De plus, et comme si toute l'histoire n'était pas assez compliquée, le fonctionnaire de la RAI qui avait archivé le film avait écrit sur les boîtes de pellicule des trois épisodes des mots incompréhensibles : *Potenza, strictement régional*¹². Comment retrouver un film par des mots aussi trompeurs ?

Le 27 avril 1999, après la projection de mon film durant le colloque « Mémoires retrouvée »¹³, le directeur général de la RAI, Monsieur Celli, affirma que la RAI n'avait pas oublié le film d'Ivens et que la chaîne principale l'avait diffusé juste quelques jours avant ma projection. Malheureusement il s'agissait toujours de la première version censurée...

La chasse au trésor se termine là : il serait néanmoins fort intéressant de comprendre où est passé le négatif original de *L'Italia non è un paese povero*. Et aussi où est passé le cinéma documentaire dans le cadre de la programmation de la télévision publique italienne.

12. Certaines séquences du deuxième épisode du film sont tournées dans des villages près de la ville de Potenza, dans le sud de l'Italie.

13. Le colloque « Memoria ritrovata » eut lieu au Cinema Anteo di Milano. Les intervenants au débat étaient le directeur général de la RAI Pierluigi Celli, le critique Aldo Grasso et Marcello Colitti, Stefano Missio, Emilio Tadini.